

œuvres phares
notions clés
idées neuves
artistes majeurs

PHILIPPE NOISSETTE

Collection dirigée par Élisabeth Couturier

Scènes contemporaines

Théâtre, danse, cirque, performance

LE GUIDE



Flammarion

PHILIPPE NOISETTE

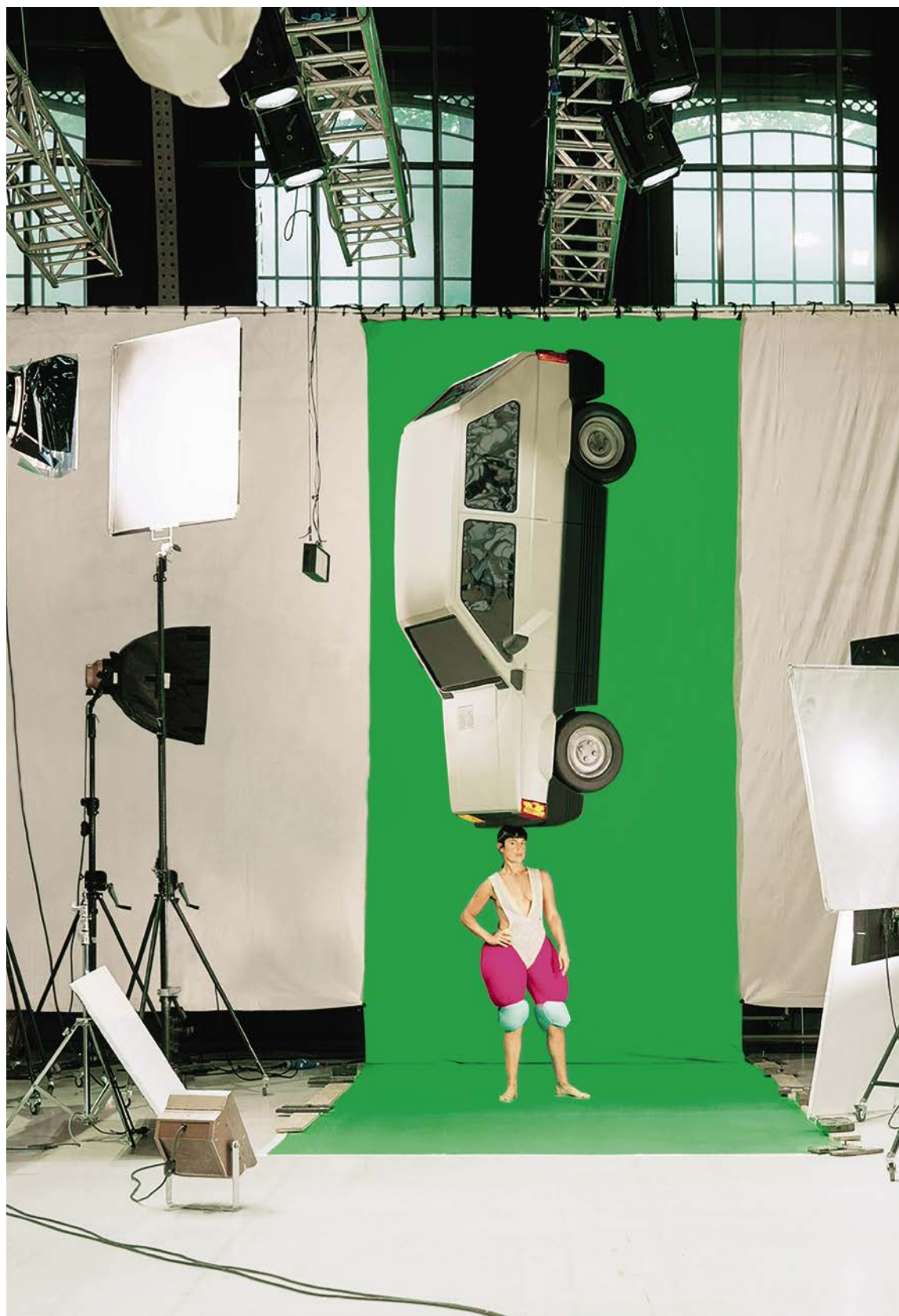
Collection dirigée par Élisabeth Couturier

Scènes contemporaines

Théâtre, danse, cirque, performance

LE GUIDE

Flammarion



En abordant le xx^e siècle, les arts vivants ont effectué bien plus qu'un saut dans le futur, leur révolution. Des mouvements d'avant-garde comme Dada, le Bauhaus ou Fluxus en Europe, des lieux comme le Black Mountain College aux États-Unis se sont attachés à décloisonner les arts. Le théâtre, la danse, la performance ont connu, au fil des décennies, évolution et bouleversement, troublant le public un temps, gagnant parfois sa reconnaissance. Ces nouvelles scènes se sont autorisées – presque – tout : le texte comme une matière visuelle, la gestuelle comme un langage, l'action comme une fin en soi. Les frontières sont devenues floues entre les disciplines et les formes se sont télescopées. Dans ce xxi^e siècle qui commence, ces indisciplinés sont porteurs de réflexions, de sens, d'images. Une pièce de théâtre peut prendre les contours d'un film, un cirque sans chapiteau défier la gravité, une chorégraphie se mettre à parler, une marionnette prendre vie. Les cadres autrefois figés se font et se défont, au risque parfois de perdre en route le spectateur. *Scènes contemporaines* est un guide non exhaustif [comment pourrait-il l'être ?] mais qui se veut sensible : il tente de faire sentir des tendances, des découvertes, des surprises, des origines. J'ai été un spectateur privilégié de ce passage d'un siècle à l'autre, entre les bourdonnements des années 1980 et les révolutions tranquilles de l'an 2000. J'ai aimé remonter le temps également. De l'art vivant déborde de ces pages. Voilà donc le lecteur prévenu !

← Vimala Pons, *Le Périmètre de Denver*, en répétition, 2022

↓ Samuel Achache, *Sans tambour*, 2022



Sommaire

Les nouvelles scènes...⁶

De quoi s'agit-il ?⁸

D'où cela vient-il ?¹⁰

Comment s'y retrouver ?¹²

Pour quel public ?¹⁴

Idées reçues ou idées larges¹⁶

Pourquoi aller au théâtre voir des images ?¹⁸

Les marionnettes, est-ce seulement pour les enfants ?²²

Le cirque tourne-t-il encore (en) rond ?²⁸

La danse se permet-elle tout ?³⁴

Hors sol, les scènes contemporaines ?³⁸

Le musée mis à nu⁴²

Pourquoi brouiller les pistes entre réel et virtuel ?⁴⁶

D'où vient ce tohu-bohu ?⁵⁰

Futurisme now⁵³

Inventer une compagnie moderne⁵⁴

Do you Dada ?⁵⁶

Courant d'art⁵⁸

Performer son art⁶⁰

Soleil levant et art majeur⁶²

Si par goût vous préférez⁶⁴

Le cabaret⁶⁶

La vraie vie, la vie vraie⁷⁰

L'histoire de l'art⁷⁶

L'opéra déridé⁸⁰

La virtuosité débridée⁸²

L'étrange, le merveilleux⁸⁴

Jouer collectif⁸⁶

Avoir un coup d'avance⁹²

Pousser des ah ! et des oh !⁹⁴

Ne ressembler à personne¹⁰⁰

Sport-spectacle¹⁰⁶

Retomber en enfance¹¹⁰

Ils ont montré la voie ¹¹⁴

Faire danser les images :
Merce Cunningham ¹¹⁸

Mettre la lumière en mouvement :
Robert Wilson ¹²⁰

L'Orient invité sur scène :
Ariane Mnouchkine ¹²⁴

Les danseurs prennent la parole :
Pina Bausch ¹²⁶

Faire de son corps une œuvre d'art :
Marina Abramović ¹³⁰

Le théâtre devient équestre :
Bartabas ¹³²

Flouter les frontières du théâtre :
Romeo Castellucci ¹³⁴

Oser la diversité : Peter Sellars ¹³⁶

Le livre au plateau : Simon McBurney ¹³⁸

L'insoumission chorégraphique :
Maguy Marin ¹⁴²

Lexique vagabond ¹⁴⁷

Animalité ¹⁴⁸

Esprit(s) ¹⁴⁹

Génération ¹⁵²

Masque ¹⁵³

Mort ¹⁵⁶

Plastique ¹⁶⁰

Soleil ¹⁶¹

Sexe ¹⁶²

Trouble ¹⁶³

Vêtement ¹⁶⁴

Voix ¹⁶⁶

Vingt artistes ¹⁷¹

Samuel Achache et Jeanne Candel ¹⁷²

Jérôme Bel ¹⁷⁴

Mathurin Bolze ¹⁷⁶

Aurélien Bory ¹⁷⁸

Yoann Bourgeois ¹⁸⁰

Rébecca Chaillon ¹⁸²

Emma Dante ¹⁸⁴

Phia Ménard ¹⁸⁶

Gisèle Vienne ¹⁸⁸

Basil Twist ¹⁹⁰

Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel ¹⁹²

La Ribot ¹⁹⁴

Angélica Liddell ¹⁹⁶

Théo Mercier ¹⁹⁸

Marlene Monteiro Freitas ²⁰⁰

Rimini Protokoll ²⁰²

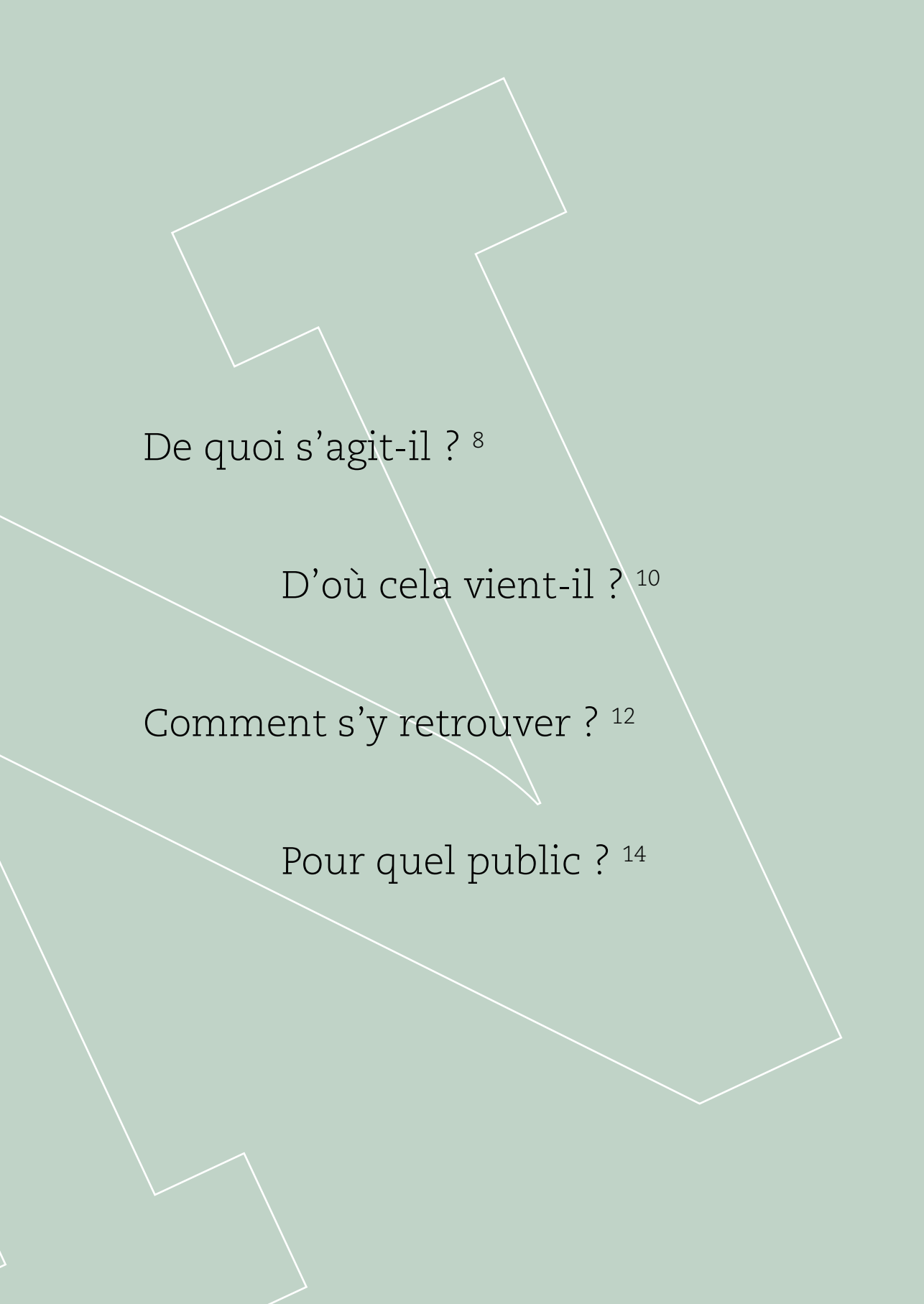
Sophie Perez ²⁰⁴

Alessandro Sciarroni ²⁰⁶

Philippe Quesne ²⁰⁸

Miet Warlop ²¹⁰

Ressources ²¹³

The background of the slide features several thin, white, irregular geometric lines that create a sense of movement and structure. These lines are scattered across the light green background, with some forming larger, more complex shapes and others being simple straight or slightly curved segments.

De quoi s'agit-il ? ⁸

D'où cela vient-il ? ¹⁰

Comment s'y retrouver ? ¹²

Pour quel public ? ¹⁴

The background is a solid light green color. It features several white geometric shapes: a large, irregular, rounded shape in the upper right; a smaller, more defined rounded shape below it; and a white quadrilateral on the left side that partially overlaps the text.

**Les
nouvelles
scènes...**



De quoi s'agit-il ?

« Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment. » Empruntée à l'artiste protéiforme Phia Ménard, cette proclamation résume l'esprit des nouvelles scènes contemporaines. Soient des créateurs inclassables s'affranchissant des cadres pour penser le monde actuel. Héritiers d'un ^{xx}e siècle de tous les possibles, ces metteurs en scène, chorégraphes, circassiens, performers ou marionnettistes font bouger les lignes.

→ Emma Dante,
*Pupo di
Zuccherò -
La Festa dei
morti*, 2021

← Phia Ménard,
*La Trilogie des
Contes Immoraux
(pour Europe)*,
2021

Définir ces nouvelles scènes relève de la gageure. D'ailleurs, à quoi bon les marquer d'une « étiquette » ? Les artistes eux-mêmes s'y refusent. Certains s'y sont essayés : inaccoutumés, inclassables, indisciplinés... Il y a un peu de [tout] cela. Et bien plus. Mais il serait faux de n'en faire qu'une seule et même catégorie, voire la simple caractéristique d'une génération. Venant du théâtre ou de la danse, de la marionnette ou du cirque, du cabaret ou de l'image, ces artistes s'emploient à détricoter une maille trop serrée. Il leur arrive de semer une partie du public pour, au final, en retrouver un autre. Il y a eu une nouvelle vague chorégraphique dans les années 1980, un renouveau du cirque la décennie suivante, le retour de la performance également, le cabaret réinventé enfin. Notre regard s'aiguise, s'affûte, se transforme. Des formes spectaculaires se métamorphosent, des traditions s'ouvrent au contemporain. Les créateurs pris dans ce tourment s'interdisent la mono-disciplinarité. Ils regardent plus loin. « Nous n'inventons rien, nous le voyons différemment », clame Phia Ménard, résumant ainsi sa position d'artiste sur la scène actuelle. ■





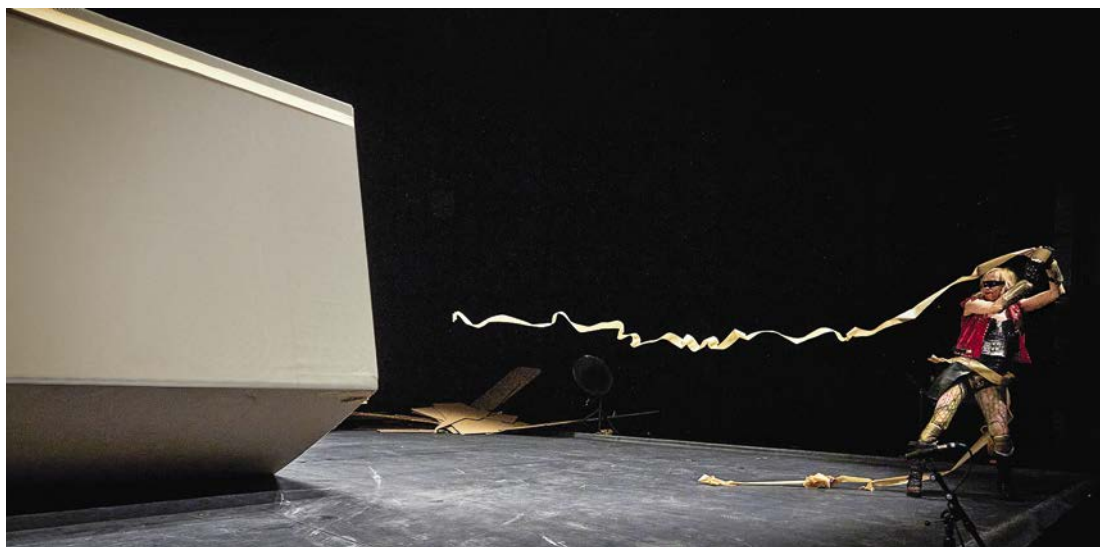
D'où cela vient-il ?

← Alain Platel,
C(h)œurs, 2012

↓ Phia Ménard,
La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe),
2021

Les pionniers ont bien souvent essuyé refus et quolibets de la part des premiers spectateurs. Du *Sacre du printemps* des Ballets russes (1913), avec ses danseurs aux pieds « en dedans », à Merce Cunningham expérimentant le hasard avec son complice John Cage dans les années 1960. De Pina Bausch donnant la parole aux interprètes du Tanztheater Wuppertal à Robert Wilson et ses visions théâtrales léchées. De Tadeusz Kantor à Marina Abramović, la liste est longue. Et les salles se sont parfois vidées. Le public a-t-il toujours tort ? N'allons pas si vite ! mais il n'a pas non plus raison à chaque fois. Un goût

nouveau n'est pas inné pour tous. On a le droit de le former, d'hésiter. Les nouvelles scènes bousculent et enthousiasment, irritent et séduisent. À chacun de s'y frayer un chemin – ou de le rebrousser parfois, pour mieux y revenir. Les soubresauts de l'Histoire – et celle du xx^e siècle n'en manque pas – ont plus d'une fois exacerbé la créativité. Les années folles, les révolutions (sexuelle mais pas seulement) sont des partitions d'un présent à vivre et d'un futur à composer. Dans son « Manifeste Dada » (1918), Tristan Tzara propose un « saut élégant et sans préjudice, d'une harmonie à l'autre sphère ». Prenons-le au mot. ■





Comment s'y retrouver ?



Sortir du cadre (de scène) n'est pas nouveau. Le xx^e siècle est riche de ces pas de côté : danse sur les toits, parade dans la rue, performance au musée. Tout est affaire d'échelle. Une génération décomplexée de créateurs ne s'y est pas trompée, perpétuant le grand écart. Ainsi, le performeur et metteur en scène suisse Massimo Furlan a squatté un stade de foot pour sa performance *Numéro 10* – il y était seul à rejouer un mach mythique de l'équipe de France. La Cap-Verdienne Marlene Monteiro Freitas déborde de la danse, sa formation initiale, et invente des mondes miniatures, confinée dans une boîte transparente avec *Idiota*, né de son imagination foisonnante. Le collectif français « Les gens d'Uterpan » s'est invité, sans prévenir, à dévaler, dans le plus simple appareil, les rangées d'un

théâtre, le temps d'une action chorégraphique, *Parterre*. L'Italienne Emma Dante met en scène les marges de la société, sublimant le mouvement dans *Misericordia*. Cyril Teste bouscule le théâtre français en alternant gros plans de cinéma et présence *live* des acteurs. Quant à l'Allemande Anne Imhof, elle investit les fondations du Pavillon allemand de la Biennale de Venise avec *Faust* et ses figurants hagards. Ces nouvelles scènes peuvent dissoudre le quatrième mur – celui qui sépare l'œuvre du public – ou en inventer un autre. Investir l'espace public au risque des aléas du dehors – ou d'une crise sanitaire comme celle qui paralysa l'activité en 2020. Ce qui ne signe pas pour autant la mort du plateau. Mais celui-ci en voit de toutes les couleurs : inondé, peint, défait – soit autant de scènes (de genre). ■

Marina Abramović,
The Artist Is Present, 2010

Assise sur une chaise au MoMA de New York, l'artiste relèvera le défi d'une confrontation avec des milliers de visiteurs le temps d'une performance marathon.



Pour quel public ?

← Marlène
Monteiro Freitas,
*Guinche [Live
version]*, 2022

↓ Marlène
Monteiro Freitas,
ÔSS, 2022

Il n'y a pas un public mais des publics. C'est une évidence. À partir de là d'autres questions se posent concernant leur diversité. Et s'il faut les séduire, il faut aussi ne pas les perdre. Ce siècle qui est le nôtre est celui des flux. Jamais dans l'histoire du vivant le spectateur n'aura eu, au bout d'un clic, autant de propositions. On peut tout voir de chez soi, au risque bien sûr de la saturation. Or une scène doit

se vivre dans la confrontation d'un public et des artistes qui la présentent. Immersif, participatif, l'art du moment demande beaucoup. L'audience est même mise à contribution pour des créations participatives, les artistes étant à distance ou au plus près de chacun. Le collectif ou le vivre-ensemble, à vous de choisir. Quant aux nouvelles technologies, elles sont un futur à composer. Que le spectacle commence ! ■



Pourquoi aller au théâtre
voir des images ? ¹⁸

Les marionnettes, est-ce
seulement pour les enfants ? ²²

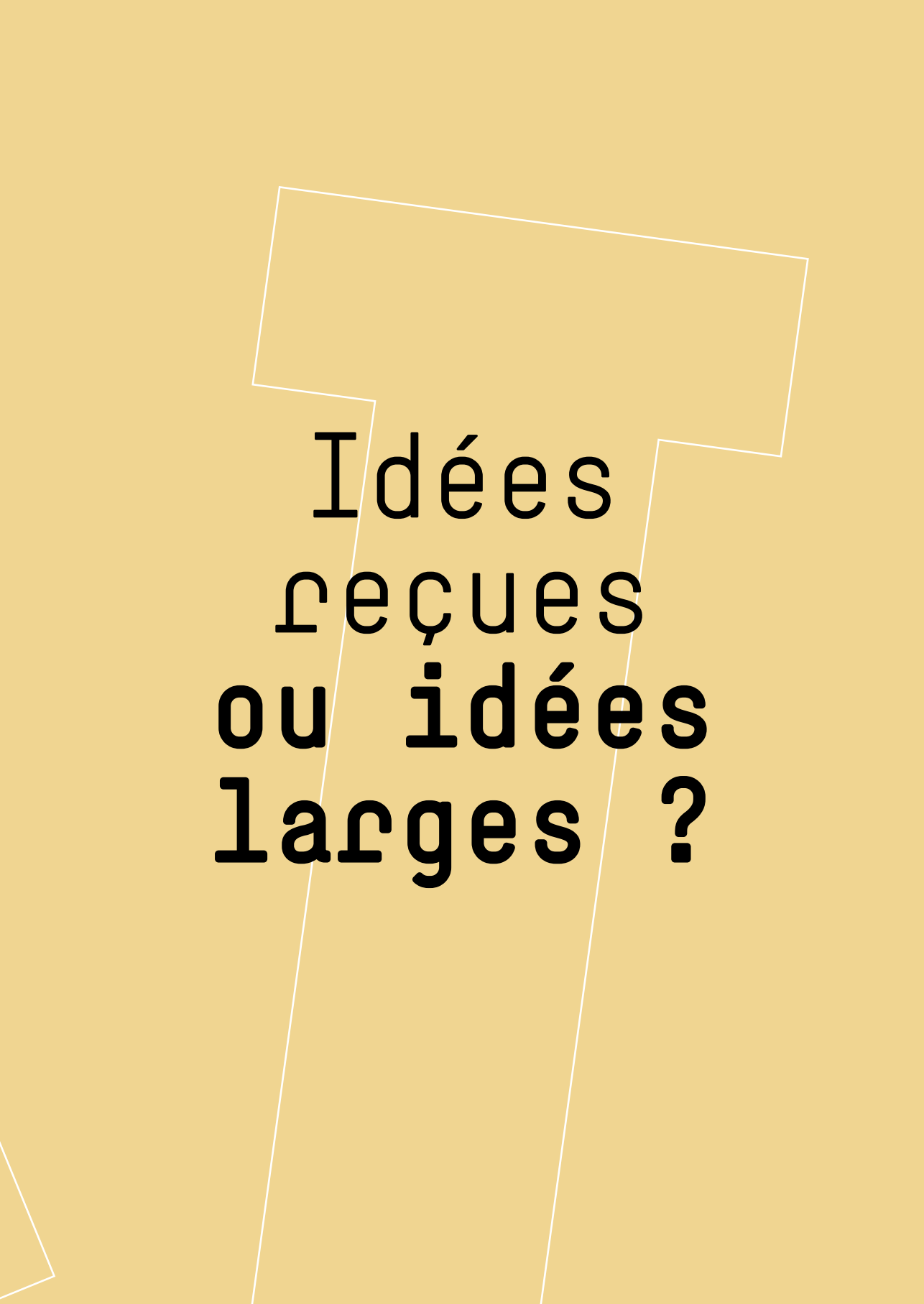
Le cirque tourne-t-il encore (en) rond ? ²⁸

La danse se permet-elle tout ? ³⁴

Hors sol, les scènes contemporaines ³⁸

Le musée mis à nu ⁴²

Pourquoi brouiller les pistes
entre réel et virtuel ? ⁴⁶

The background is a solid light beige color. It features several white-outlined geometric shapes: a large rectangle at the top, a parallelogram in the middle, and a triangle at the bottom left. The text is centered and reads:

Idées
reçues
ou idées
larges ?



Pourquoi aller au théâtre voir des images ?

Un théâtre friand d'images, des marionnettes entrant dans l'âge adulte, un cirque hors piste, une danse multiple, du virtuel à portée de main, le réel mis en scène, n'en jetez plus, ces horizons nouveaux sont infinis. À chacun de s'emparer de ces univers en transition où l'interprète réinvente son devenir. Il faudra au spectateur lâcher prise pour suivre cette ronde scénique. En ces temps troublés, les artistes nous guident vers des mondes meilleurs.

Nourrir l'imagination

↖ Julien Gosselin, *Le Passé*, 2021

↖ Christiane Jatahy, *Entre chien et loup*, 2021

Lorsque commence *Le Passé*, mis en scène par Julien Gosselin, les acteurs sont à la fois présents et ailleurs. Ils jouent, mais pour la caméra, ils parlent, mais au micro. Durant les quatre heures de cette création d'après l'auteur russe Leonid Andreïev, ces allers-retours entre l'image et la scène produisent une confusion vertigineuse – mentale ? – chez l'observateur. Un théâtre augmenté ? sans doute. Amoureux des textes le plus souvent littéraires qu'il adapte à la scène, Gosselin résume sa pensée : « J'ai besoin que mes spectacles se voient à la manière de ce qu'un lecteur peut voir dans un livre. Qu'on y trouve en même temps la présence de signes et la disparition du geste de production de ces signes. La vidéo est le médium nécessaire pour créer une tension entre le passé et le présent ¹. » Dans cet opus-monstre, « un texte dramatique sans narration », Julien Gosselin use et abuse des différents procédés comme la distorsion des voix, des marionnettes et du film. Pas tant pour donner une forme – ce serait plutôt le contraire – que pour se libérer d'un carcan. Car ce qui échappe à notre vision ne peut

que nourrir notre imagination. Il n'est pas le seul, dans la sphère théâtrale, à utiliser les images. « On joue avec les deux temps (du cinéma et du théâtre). Pour moi, c'est très intéressant de les mettre sur scène pour créer un troisième temps ² », commente pour sa part la Brésilienne Christiane Jatahy. En une poignée de spectacles, la metteuse en scène a multiplié les incursions dans le monde des images pour mieux dénoncer certains pouvoirs en place. Surtout, elle puise dans le cinéma matière à réflexion : de *Entre chien et loup*, inspiré du film de Lars von Trier, *Dogville*, à *La Règle du jeu*, variation pour la scène autour du chef-d'œuvre de Jean Renoir. Ivo Van Hove ou Cyril Teste, Séverine Chavier ou Arthur Nauzyciel, ils sont de plus en plus nombreux ces metteurs en scène qui impriment l'image sur nos rétines. Van Hove filme *Les Damnés*, inspiré du film de Visconti, où les tragédies du pouvoir donnent au jeu des acteurs sur le plateau une puissance expressive redoublée ; Teste dédouble l'action de *La Mouette* en scène et sur l'écran. Il va jusqu'à jouer la mise en abyme d'une star, une vraie, Isabelle Adjani, dans un *remake*

1. Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian pour le théâtre de l'Odéon à Paris.

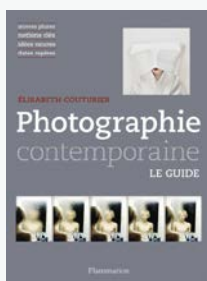
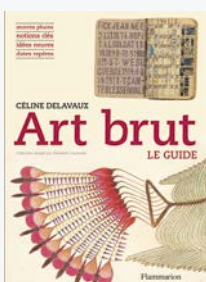
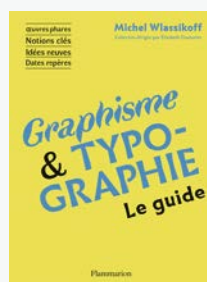
2. « La Grande Table », France Culture.



Remerciements

L'auteur remercie Jean-Luc Morel, Fabienne Arvers, Christophe Raynaud De Lage, Laurent Philippe, Élisabeth Couturier, Julie Rouart, Marion Doublet, Lucia Pasalodos et tous les artistes croisés au fil de ces années.

Dans la même collection



Directrice éditoriale
Julie Rouart

Éditrice
Marion Doublet
assistée d'**Adèle Ehlinger**

Responsable de l'administration éditoriale
Delphine Montagne

Conception graphique et mise en pages
Pierre-Yann Lallaizon | Studio Recto verso

Recherches iconographiques
Lucia Pasalodos

Préparation des textes
Colette Malandain

Fabrication
Chloé Brossard

Photogravure
Reproscan

Flammarion, Paris 2023

ISBN : 9782080289476

N° d'édition L.01EBUN000937/544957-0

Dépôt légal : septembre 2023

Achevé d'imprimer en juillet 2023 sur les presses
de Printer Portuguesa, Lisbonne.

20 artistes

Renouer
les fils
avec
le passé

Créée et dirigée par Élisabeth Couturier,
cette collection décrypte le monde
contemporain à travers ses expressions
artistiques et ses modes de pensées.

Changer
sa façon
de voir

Les nouvelles
scènes, comment
s'y retrouver?

Si par goût
vous préférez...

Idées reçues
ou idées larges

Ils ont montré
la voie

Lexique
vagabond

D'où vient
ce tohu-bohu?

Prix France : 24,90 €
ISBN : 978-2-0802-8947-6



9 782080 289476

Flammarion